



IUFM Midi-Pyrénées, Ecole interne de l'Université de
Toulouse II Le Mirail



LA REPRESENTATION DU THEÂTRE POUR LA JEUNESSE A TRAVERS LES LANGAGES DOCUMENTAIRES

Mémoire présenté par Morgane COSTES

Pour l'obtention du master 2

Mention : Information Communication

Spécialité : Métiers de la formation et de l'enseignement : Documentation

Sous la direction de Mme Caroline COURBIERES, Docteur en Sciences de
l'information et de la communication et maître de conférences en Sciences de
l'information et de la communication

Toulouse, le 05/2013

Les langages documentaires sont des outils d'aide à la recherche d'information. Ils peuvent être décrits comme un ensemble d'unités sémantiques, concepts ou vedettes, qui sont reliés entre eux pour former la structure particulière du langage documentaire. Dans ce mémoire, nous procédons à l'analyse des interactions entre concepts du domaine du théâtre afin de démontrer que les langages documentaires participent de la diffusion de stéréotypes sur le théâtre pour la jeunesse. Dans un premier temps, il s'agit de constituer un corpus de mots-clés descripteurs de ce domaine et voir de quelle façon il est représenté dans un corpus de langages documentaires. Dans un second temps, il s'agit d'analyser les notices bibliographiques d'un corpus de pièces de théâtre pour la jeunesse, réalisées par des professionnels du théâtre et par des professeurs-documentalistes afin d'infirmer ou de confirmer les résultats perçus dans la première analyse.

Mots-clés : indexation, cotation, vocabulaire contrôlé, langage documentaire, classification, classification décimale de Dewey, classification décimale universelle, Motbis, Rameau, stéréotypage, littérature pour la jeunesse, théâtre pour la jeunesse, théâtre pour enfants, littérarité, théâtrethèque.

Table des matières

INTRODUCTION	4
ETAT DE LA QUESTION	6
1. LANGAGES DOCUMENTAIRES : DEFINITIONS ET ENJEUX	6
1.1. <i>Langages classificatoires</i>	6
1.2. <i>Langages combinatoires</i>	7
1.3. <i>Langages syntagmatiques</i>	8
2. LES LANGAGES DOCUMENTAIRES : UNE INTERPRETATION DU MONDE	10
2.1. <i>Entre représentation et interprétation</i>	10
2.2. <i>Le principe de stéréotypage</i>	11
3. LE THEATRE POUR LA JEUNESSE, DE LA LITTERATURE ?	13
3.1. <i>La littérature pour la jeunesse stigmatisée</i>	13
3.2. <i>Les enjeux liés au théâtre contemporain pour la jeunesse</i>	14
3.3. <i>Notre postulat sur le théâtre pour la jeunesse</i>	16
METHODOLOGIE	19
1. L'INDEXATION DE LA FICTION	19
2. LA PROCEDURE	20
2.1. <i>L'analyse des langages documentaires</i>	20
2.2. <i>L'analyse des notices bibliographiques</i>	20
3. LA PRESENTATION DES CORPUS	23
3.1. <i>Le corpus de langages documentaires</i>	23
3.2. <i>Le corpus de mots-clés</i>	23
3.3. <i>Le corpus de pièces de théâtre</i>	24
3.4. <i>Présentation des lieux étudiés</i>	25
RESULTATS	28
1. RESULTATS DE L'ANALYSE DES LANGAGES DOCUMENTAIRES	28
2. RESULTATS DE L'ANALYSE DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	30
DISCUSSION	32
1. INTERPRETATION DES DONNEES RELEVES DANS LES LANGAGES DOCUMENTAIRES	32
2. INTERPRETATION DES DONNEES RELEVES DANS LES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	33
CONCLUSION	34
BIBLIOGRAPHIE	36
ANNEXES	40
ANNEXE 1 : RESULTATS DE L'ANALYSE SUR LA CDD	40
ANNEXE 2 : RESULTATS DE L'ANALYSE SUR LA CDU	42
ANNEXE 3 : RESULTATS DE L'ANALYSE SUR MOTBIS	44
ANNEXE 4 : RESULTATS DE L'ANALYSE SUR RAMEAU	46
ANNEXE 5 : ANALYSE DES NOTICES DU CNT	47
ANNEXE 6 : ANALYSE DES NOTICES DE LA THEATROTHERQUE GASTON BATY	48

Introduction

L'indexation documentaire est au cœur du métier de professeur-documentaliste. Les questions sur l'indexation sont à l'origine de beaucoup d'études. La plupart d'entre elles s'intéressent à l'amélioration des systèmes d'indexation et à la relation entre l'utilisateur et ce système. Des études scientifiques ont été faites pour normer certains domaines ou proposer une méthode d'analyse documentaire. C'est l'exemple de Gérard Régimbeau qui travaille sur le processus d'indexation dans le domaine de l'art contemporain. Muriel Amar aborde également la question de l'indexation mais selon une approche linguistique. Elle examine de manière critique les fondements théoriques de l'indexation classique qu'elle qualifie de « conception naïve d'un code commun ». La deuxième critique qu'elle fait est l'indexation comme outil appauvrissant la langue et la pensée. Dans ces critiques, elle définit les langages documentaires comme des outils et non pas comme des objets pouvant soutenir du sens.

Peu de travaux de recherche examinent les langages documentaires non pas en tant qu'outil permettant l'accès à l'information mais en tant que matériau langagier comme support d'interrogation en tant que tel. On se trouve dès lors, dans le champ disciplinaire que Jean Meyriat nomme « l'informatologie » au sens d'étude du contenu sémantique de la communication. En d'autres termes, il s'agit d'étudier les langages documentaires comme objet de théorisation. La documentation « discipline en tant que branche de la connaissance » selon Alain Rey, représente à la fois l'ensemble des documents et des processus techniques dont l'indexation fait partie. Elle est difficile à théoriser parce qu'elle implique un certain nombre de pratique professionnelle et en même temps il est difficile de faire l'impasse sur la signification de cette discipline qui suppose une posture sémiologique. La sémiologie est d'après Ferdinand de Saussure la « science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale », c'est-à-dire elle nous apprend en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. La sémiologie met en jeu la psychologie sociale, le principe est de découvrir la langue en considérant les rites ou les coutumes comme des signes. Progressivement cette discipline s'étend à d'autres champs que la philologie, comme la communication. Pour Jean Meyriat, la sémiologie devrait rentrer dans les sciences de l'information et de la communication, il la définit comme l'étude portant sur « les moyens symboliques par lesquels se réalise la communication ». Le chercheur Jean-Jacques Boutaud s'inscrit dans la mouvance sémiologique au sein des SIC¹. Il rapproche ces deux disciplines autour d'une même notion

¹ Sciences de l'Information et de la Documentation

qui est la communication, l'idée étant d' « analyser et comprendre, des systèmes, sinon des formes structurantes de signification, sous des jours nouveaux. » Ces systèmes représentent la langue en tant que système de signe exprimant des idées. Dans la mesure où tout langage documentaire se compose d'unités sémantiques et de relations, il paraît intéressant de traiter le sujet des langages documentaires, selon une approche sémiotique. D'après Julien Greimas et Joseph Courtés :

« On distingue les langages naturels des langages artificiels en soulignant par là que les structures sémiotiques qui président à l'organisation des premiers sont immanentes et que le sujet humain n'y participe qu'en tant qu'utilisateur [...] alors que les seconds sont construits et manipulables par l'homme. »

Ainsi, pouvons-nous dire que les langages documentaires sont révélateurs de la construction de systèmes de connaissance d'une société à un moment donné. Tout langage documentaire impose sa propre représentation des connaissances.

Dans ce travail, l'objectif est de proposer une vision macroscopique du domaine du théâtre contemporain pour la jeunesse en étudiant la manière dont ce domaine est appréhendé par les langages documentaires de types classificatoire, combinatoire et syntagmatique. Nous entendons par ce mémoire répondre à la question principale : En quoi les langages documentaires participent-ils de la construction de stéréotypes dans le domaine du théâtre pour la jeunesse ?

D'abord nous situerons les langages documentaires dans la problématique générale pour ouvrir sur des mécanismes de stéréotypes et ainsi aborder le théâtre contemporain pour la jeunesse. Ensuite nous progresserons dans l'analyse de ces mécanismes à l'aide d'un dispositif d'observation qui nous permettra de récolter des données. Enfin nous proposerons une interprétation de ces données afin de répondre à la question principale.

Etat de la question

1. Langages documentaires : définitions et enjeux

1.1. Langages classificatoires

C'est au XIXe siècle qu'apparaissent les grandes classifications décimales, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis avec la classification décimale universelle de Paul Otlet et Henri Lafontaine (1895) dérivée de la classification décimale de Melvil Dewey (1876). Paul Otlet et Henri Lafontaine souhaitaient avec la CDU² corriger l'ethnocentrisme de la CDD³ et la compléter de certaines subdivisions vacantes. La caractéristique des classifications est que ces dernières reposent sur une partition du savoir *a priori*, les domaines sont organisés avant le travail d'indexation. Pour définir les classifications, nous pouvons nous référer à la définition donnée par l'AFNOR⁴ :

« Langage documentaire fondé sur la représentation structurée d'un ou plusieurs domaines de la connaissance en classes et dans lesquelles les notions et leur relations sont représentées par les indices de notation. »

Cette définition met en avant les deux objectifs d'une classification décimale qui sont d'une part attribuer une cote à l'aide d'un indice et d'autre part représenter un contenu de manière univoque. C'est en rapport à ce deuxième objectif que nous menons ce travail de recherche, un concept garde le même sens dans ses différents emplois, les classifications fixent à la fois un concept et ses relations logiques avec d'autres objets. Aussi, pouvons-nous parler de système sémiotique universel. Les substantifs représentent des concepts et l'ordre dans les classes représentent des relations, les deux étant normés indépendamment des langues. C'est un moyen de structurer la connaissance. Le problème à noter dans ce langage d'indexation est le fait qu'il ne soit pas adapté à l'état actuel des connaissances : d'abord d'un point de vue conceptuel, parce que des concepts récents n'y sont pas toujours représentés, ensuite d'un point de vue hiérarchique. En effet les disciplines évoluant, peuvent ne plus entretenir les mêmes relations qu'au départ ; ainsi pouvons-nous voir dans la CDD la religion chrétienne surreprésentée et les premières divisions de la classe littérature consacrées à la littérature de pays anglophones. De plus, les relations sémantiques prennent uniquement la forme d'une inclusion et présentent donc une certaine rigidité, nous ne pouvons pas montrer l'exclusion de certains concepts pour rendre compte d'un document. En définitive, il est question de représentation stable, qui peut sembler abstraite de la réalité et dont le but est de

² Classification Décimale Universelle

³ Classification Décimale de Dewey

⁴ Association Française de Normalisation

se dégager des représentations singulières des individus. C'est aussi la définition que nous pouvons trouver pour les langages combinatoires.

1.2. Langages combinatoires

D'après Bruno Menon, le langage combinatoire, aussi appelé thésaurus, a trois caractéristiques qui permettent de le définir : c'est un langage structuré, contrôlé et combinatoire. Le thésaurus est un langage structuré parce qu'il obéit à des règles de verticalité et d'horizontalité, les descripteurs sélectionnés doivent obéir à la règle de spécificité il est donc interdit de mettre deux descripteurs entretenant des relations hiérarchiques. De plus, les descripteurs entretiennent des relations sémantiques d'équivalence, d'association et de hiérarchie, un descripteur est employé pour (EP) d'autres termes non-descripteurs, il peut être terme générique (TG) ou terme spécifique (TS) auquel sont attribués des termes associés (TA). Au même titre que pour la classification décimale, la relation hiérarchique est fondamentale dans le thésaurus. C'est aussi un langage contrôlé au sens d'artificiel, il a été élaboré par des hommes et reste manipulable, il est le résultat d'un long processus de tri des concepts. Enfin la troisième caractéristique que lui assigne Bruno Menon est cette capacité à pouvoir combiner plusieurs descripteurs pour créer du sens et se rapprocher au plus près du contenu du document. Il sert à représenter de manière précise et concise le contenu d'un document afin qu'il puisse être retrouvé dans un système documentaire. Nous pouvons rajouter une dernière caractéristique, le thésaurus dispose d'un rayonnement universel que les autres langages documentaires n'ont pas. Cette universalité est paradoxalement ou pas, due à son caractère spécialisé. En effet, il existe des thésaurus dans tous les domaines, dans tous les pays et de tailles variables.

Ce type de langage est construit à partir d'un langage naturel dès les années trente dans les bibliothèques publiques américaines, les bibliothécaires établissaient des fiches analytiques à l'intérieur desquelles elles indiquaient le sujet de l'ouvrage, d'abord à partir des mots du titre puis à l'aide d'un lexique. Le contexte d'émergence de la documentation scientifique, dans les années cinquante, impose le thésaurus comme outil préféré de l'indexation. En 1947, l'informaticien Calvin Moers qualifie de descripteur un mot représentant un concept. En 1952, le bibliothécaire Mortimer Taube met en place une méthode d'indexation fondée sur des unitermes, la logique combinatoire apparaît. Les années soixante marquent la création de banques de données bibliographiques afin de rendre accessible la documentation scientifique où le thésaurus est le langage d'interrogation des serveurs de base de données documentaire. Le thésaurus se démocratise surtout avec

l'informatisation des centres de documentation dans les années quatre-vingt. Il s'impose parce qu'il permet de traduire un maximum d'information avec un minimum de mots, il est compatible avec la logique documentaire et notamment le langage booléen et il permet d'indexer des documents pluridisciplinaires.

Il est question d'une logique combinatoire où chaque descripteur délimite par touches successives l'espace d'un sujet. Pour Muriel Amar, le problème du thésaurus est qu'il propose des descripteurs dont la signification est arrêtée. L'indexeur choisit des interprétations et non des représentations du monde. Bruno Bachimont est dans la même idée, ses travaux portent sur l'ingénierie des connaissances et la représentation des savoirs que véhiculent les objets documentaires, en particulier le thésaurus. Pour lui, l'indexation n'est pas totalement arbitraire, elle est circonscrite par l'outil utilisé. En d'autres termes, l'outil devient porteur de sens dans la mesure où il s'inscrit dans un contexte, il joue un rôle dans la représentation du contenu.

1.3. Langages syntagmatiques

Les langages syntagmatiques visent à traduire de manière univoque les lois syntaxiques qui composent un sujet. Ils se constituent de liste vedette ou liste de point d'accès. Une vedette est un point d'accès, c'est-à-dire un terme choisi pour représenter un élément ou une notion présente dans le document. La particularité de ce langage contrôlé est que la démarche d'indexation est analytico-synthétique, le principe est de combiner des concepts mais dans un ordre précis, les vedettes-matières sont structurées selon un ordre préétabli. On y distingue un point d'accès principal qui représente l'essentiel du sujet et des points d'accès subordonnés au point d'accès principal, qui le modifie ou le complète. La vedette-matière adopte une syntaxe particulière composée du sujet, d'un point géographique et chronologique, et de la forme, manière dont est traité le sujet.

Le RVM⁵ de la bibliothèque universitaire de Laval à Québec est une norme nationale canadienne depuis 1974. Il est l'adaptation française de la liste-matière de la bibliothèque du congrès américain⁶. En 1980, l'équivalent du RVM en France est créé par la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique⁷ sous le nom de RAMEAU⁸. Il est principalement utilisé par la BNF⁹ et recommandé par l'AFNOR en 1985.

⁵ Répertoire de Vedette-Matière

⁶ Library of Congress Subject Heading, LCSH

⁷ DBMIST

⁸ Répertoire d'Autorité Matière Encyclopédique et Alphabétique Unifié

Ces listes de termes utilisables pour l'indexation couvrent tous les domaines du savoir sous une forme alphabétique, et comme les thésaurus, les termes entretiennent des relations hiérarchiques, d'équivalence et d'association. En revanche, les vedettes-matières ont une structure ordonnée selon un ordre préétabli à la différence des descripteurs librement combiné. Le langage syntagmatique, complexe à mettre en place et chronophage par rapport à la demande de l'utilisateur, convient plutôt pour un fonds spécialisé.

⁹ Bibliothèque Nationale de France

2. Les langages documentaires : une interprétation du monde

2.1. Entre représentation et interprétation

La nécessité d'un vocabulaire contrôlé a clairement déjà été établie. Les langages documentaires sont des codes sémantiques servant à soulever les ambiguïtés du langage naturel de type polysémique et synonymique. Et pourtant une étude nommée « projet Cranfield » évaluant l'efficacité de l'indexation avec des langages documentaires et le langage naturel, a montré que les meilleurs résultats découlaient d'une indexation par sélection d'unitermes présents dans le document et que les ambiguïtés présentes dans le langage naturel paraissaient moins « préjudiciables » d'après les mots de Bruno Menon, que « les inévitables imperfections et approximations des langages contrôlés ». Les langages documentaires posent donc problème entre représentation et interprétation du monde. C'est la question soulevée par une étude réalisée Eric Boutin et d'autres collaborateurs. L'équipe a mené un travail autour de la représentation des SIC dans le langage d'indexation Rameau et a mis en évidence trois phénomènes : la confusion entre sciences de l'information et SIC, le rattachement ambigu entre sciences de l'information et sciences de la communication, et enfin, la survalorisation des vedettes-matières rattachées au domaine de la documentation au détriment des SIC.

Le professeur en science de l'information, Jens-Erik Mai distingue deux approches théoriques des classifications : la première est déductive, c'est-à-dire que la classification reflète un ordre préétabli, les concepts sont regroupés à partir d'observation. Il s'agit donc de représentation. La deuxième approche théorique considère les classifications comme une interprétation du monde. En effet, les langages documentaires présentent deux dimensions. Ils peuvent être d'abord considérés comme un outil au sens de système de représentation des connaissances dans la mesure où l'idée première est de calquer des objets, ainsi les langages documentaires se justifient *a priori*. Ils peuvent être ensuite considérés *a posteriori* comme un métadiscours au sens de système langagier normatif, c'est-à-dire produisant des représentations, des idéologies. Les langages documentaires étant des langages créés et manipulables par l'homme se situent d'emblé dans la communication, et étant donné que ce discours porte sur du langage on peut donc parler de métalangage. Dans ce travail nous nous inscrivons dans cette deuxième logique où les langages documentaires se définissent comme un système langagier participant de la construction d'une représentation du monde, à laquelle nous ajoutons l'importance des facteurs culturels dans la construction d'un langage documentaire.

2.2. Le principe de stéréotypage

Le terme stéréotype vient du grec *stereos* signifiant solide et *tupos* signifiant empreinte. Il est utilisé dans plusieurs domaines et prend sa source dans le secteur de l'imprimerie où un stéréotype est une forme en relief permettant d'effectuer des impressions. Cet objet spécifique à l'impression typographique est aussi appelé un cliché.

Le deuxième sens que prend le mot stéréotype est, en sociologie, une image préconçue appartenant à la *doxa*. Au même titre que les langages documentaires, le stéréotype en sociologie a pour but de limiter la réflexion et est constitué *a priori*. Il relève d'une position conventionnelle, ainsi, peut-il être considéré comme nocif dans la mesure où il fige un objet et le déshumanise de toute subjectivité, ou bien être considéré comme utile pour le confort de la communication et acquérir ainsi dans le cas des langages documentaires, un caractère universel. Henri Boyer établit une distinction entre « le stéréotype comme représentation collective figée et le stéréotypage comme processus cognitif. »

C'est ce qui nous amène à la troisième discipline utilisant ce terme qui est la psychologie. Le stéréotypage est un processus de catégorisation. Penser par catégorie est le fondement des préjugés ; le cerveau a besoin de classer les objets sinon il serait submergé. La construction de stéréotype commence dès l'enfance. La catégorisation, d'abord inconsciente à l'enfance, devient en grandissant consciente et permet de trouver sa place, c'est un classement mental qui relève du filtrage et de la simplification. Caroline Courbières dans son article paru dans la revue *Communications et Langages* cite Roland Barthes pour définir que le stéréotype nous entraîne « vers la forme canoniale, contraignante du signifié ». C'est-à-dire que le stéréotype est une fixation du signe linguistique au stade de la représentation mentale du concept dans un cadre de référence. En documentation Caroline Courbières nomme cela, « le principe de figement documentaire ». Le sens d'un mot est figé par les relations d'équivalence, sur l'axe syntagmatique et par les relations hiérarchique ou thématique, sur l'axe paradigmatique. Nous pouvons aussi parler de processus de figement représentationnel. Elle définit le stéréotype « sous la forme d'une représentation langagière qui momifie le signe, à l'image d'une persistance rétinienne négative forcément fatale ». En d'autres termes, un stéréotype est un signifié figé qui ne prend pas en compte la subjectivité. Dans son article, elle met en avant une deuxième idée, le fait que nous passons forcément par des stéréotypes pour appréhender le monde.

Dans son sens le plus large, un stéréotype est un mot ou une expression employé par tout le monde sans y réfléchir parce que sa portée sémantique est généralement reconnue. Mais plutôt que de parler de stéréotype nous pouvons parler de prototype qui est également un processus de catégorisation. D'après Georges Kleiber, le prototype peut se définir comme une sous-catégorie représentant une catégorie : par exemple on dira que le théâtre de boulevard est le prototype de la catégorie « théâtre ». Cela revient à dire que la *doxa* définit le théâtre par les caractéristiques du vaudeville. C'est l'idée de métonymie. Selon Dirk Geeraerts, la théorie du prototype est une « hypothèse sur l'organisation des connaissances dans le système cognitif individuel », nous pouvons aussi parler de catégorisation sémantique. A l'inverse, le stéréotype se situe dans l'organisation sociale. Alors pourquoi parler de stéréotype pour le théâtre contemporain pour la jeunesse ? C'est que la critique semble déconsidérer ou orienter cette littérature vers d'autres horizons.

3. Le théâtre pour la jeunesse, de la littérature ?

3.1. La littérature pour la jeunesse stigmatisée

La meilleure façon d'aborder les problèmes de représentations liés à la littérature pour la jeunesse est de revenir sur quelques jalons historiques ayant marqué son développement.

Même si d'autres œuvres pour la jeunesse ont été écrites avant, *les Aventures de Télémaque* écrites en 1699 par Fénelon sont souvent considérées comme la date de naissance de la littérature pour la jeunesse. Le XVIII^e siècle est marqué par l'invention de publications destinées aux enfants et comme au XIX^e siècle, le genre dominant est celui des contes moraux. En effet deux traits caractéristiques apparaissent, d'abord la fonction éducative de ces œuvres et ensuite la méfiance à l'égard des plaisirs de l'imagination. Les dénominations de cette littérature évoluent, « livre d'éducation » devient « livre d'enfants » puis « littérature enfantine ». Le genre romanesque se développe pendant le second empire qui connaîtra entre autre la naissance des éditions Hetzel dont le concept s'inspire de *la semaine des enfants* des éditions Hachette. Les grandes lois scolaires du tournant XIX^e et XX^e siècle favorisent l'augmentation des publications pour la jeunesse mais avec un *distinguo* entre littérature légitimée pour la jeunesse et paralittérature si on peut dire. En effet, cette littérature est hiérarchisée avec d'un côté les beaux livres d'étrennes qui font références aux siècles derniers et d'un autre côté les petits fascicules d'histoires contemporaines du début du XX^e siècle. Cela dit, l'éditeur Paul Hartmann tente de valoriser une littérature contemporaine pour la jeunesse en créant en 1930 la collection « Les grands écrivains pour les petits enfants ». Malgré cet effort, Michèle Piquard dénonce une surexploitation des œuvres classiques au détriment des ouvrages contemporains dans les années quarante. Les années soixante-dix marquent un essor spectaculaire de la littérature pour la jeunesse, avec une diversification des registres, ainsi ne parlons-nous plus de « littérature enfantine » considéré comme terme trop restrictif, mais de « littérature d'enfance et de jeunesse ». Les années quatre-vingt notent une renaissance thématique et esthétique avec l'apparition de nouveaux auteurs qui écrivent autant pour les enfants que pour les adultes.

Et pourtant, Christian Poslaniec dénonce toujours le statut de paralittérature octroyé à la littérature pour la jeunesse. Encore au XXI^e siècle, cette littérature est souvent critiquée et balisée de clichés. En vue de certains forums littéraires sur Internet, elle est considérée de littérature simpliste ou mielleuse quand elle n'est pas considérée de choquante. Denise Escarpit et Mireille Vagné-Lebas parlent même de « dogmatisme ». Elles remettent en cause ces clichés en invoquant Aristote et l'importance de l'éducation des enfants dans la

construction d'une société. En contrepartie Isabelle Nières-Chevrel dénonce cette restriction de la littérature pour la jeunesse à sa seule dimension sociale au détriment d'un autre versant littéraire et artistique qui fait la singularité de cette littérature. Denise Escarpit résume en disant que le livre pour enfant est à la fois un objet social et culturel dans la mesure où celui-ci s'inscrit dans une économie et dans un système culturel puisqu'il est le reflet d'idées, d'opinions. Malgré son importance dans les champs littéraire et éditoriale et toute la complexité que la littérature pour la jeunesse présente aux critiques pour la définir, elle reste stigmatisée de paralittérature.

3.2. Les enjeux liés au théâtre contemporain pour la jeunesse

Au XXe siècle des bouleversements ont eu lieu dans le monde du théâtre en France. Dès le milieu des années cinquante, un divorce s'opère entre le théâtre et la littérature. Le refus de la NRF¹⁰ à publier Brecht signe ce divorce. Et paradoxalement, c'est au même moment qu'apparaît la volonté et l'intérêt de recenser des collections et des fonds documentaires de théâtre.

Martine Poulain balaie d'un œil avisé le catalogue de bibliothèques en ce qui concerne la littérature contemporaine. Elle fait le lien entre l'état des collections et le paysage éditorial en France. Elle remarque notamment une désaffection importante des maisons d'éditions pour le théâtre, qui découle directement du désintérêt des lecteurs pour ce genre littéraire. Et en même temps, le fait que les grands groupes aient abandonnés la publication d'œuvres théâtrales, laisse la place à des maisons d'édition de petite et moyenne envergure, pour développer leurs catalogues. L'une des plus en vogue, qui publie entre quatorze et vingt pièces par an, se nomme les Editions Théâtrales, dont la spécificité est le théâtre contemporain pour la jeunesse. Depuis 1995, le théâtre contemporain pour la jeunesse a trouvé une réelle place dans le paysage éditorial français avec l'apparition de nombreuses collections : les éditions de l'Arche, la collection Heyoka chez Actes Sud, la collection jeunesse aux Editions Théâtrales, les Editions du Bonhomme Vert et l'Ecole des Loisirs. Ces pièces de théâtre commencent peu à peu à rentrer dans les bibliothèques et les CDI¹¹.

Marie Bernanoce dresse un panorama du théâtre contemporain pour la jeunesse, elle insiste sur le fait que les pièces de théâtre pour la jeunesse recensent forcément du théâtre classique mais que le théâtre contemporain est bien trop peu abordé. Il se développe en France dans les années trente sous la houlette de Léon Chancerel, à la fois auteur, acteur et metteur en

¹⁰ Nouvelle Revue Française

¹¹ Centres de Documentation et d'Information

scène qui imagine un répertoire de pièces pour la jeunesse. En 1936, Miguel Demuynck est l'instructeur des CEMEA¹² au sein de réseaux laïcs. Il fonde en 1949 le théâtre de la Clairière qui présente des pièces pour la jeunesse afin de développer chez les jeunes une culture artistique. Ce point de vue résolument libertaire et laïc s'oppose à celui de Léon Chancerel pour qui l'activité dramatique chez les jeunes permet non pas le développement d'une culture populaire et artistique mais le développement d'une appartenance religieuse au christianisme. C'est d'ailleurs ce qu'il évoque en 1952, lors de la première conférence internationale du théâtre pour la jeunesse où il définit ce théâtre et présente le répertoire qu'il en convient. Il fonde en 1957 l'Association du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse. En 1969 Jean Vilar organise les premières journées de théâtre pour les jeunes spectateurs au TNP¹³. C'est en 1973 qu'est créé un théâtre national des enfants à Chaillot sous l'autorité de Jack Lang et d'Antoine Vitez. Roger Deldime est un chercheur et professeur à l'université libre de Bruxelles qui a pour objet d'étude le théâtre en tant qu'objet éducatif. Il fonde en 1970 le centre de sociologie du théâtre. Il note une révolution dans le milieu du théâtre pour la jeunesse, dans les années soixante où l'exigence des auteurs se manifeste par une volonté d'ouvrir le monde théâtral contemporain pour les adultes, aux jeunes. Les dramaturges rejettent les formes moralisatrices et infantilisantes. Le théâtre pour la jeunesse se construit ainsi en réaction contre un répertoire institutionnel et figé.

Dans le milieu littéraire, les textes de théâtre pour la jeunesse apparaissent dans les années quatre-vingt à quatre-vingt-dix. En même temps que la littérature pour la jeunesse signe sa renaissance, le théâtre voit apparaître des collections de pièces destinées aux enfants. C'est la création de maisons d'édition spécialisées. Elles s'inscrivent dans une logique de soutien à la création théâtrale contemporaine. Dans le milieu scolaire, la place des textes de théâtre contemporain pour la jeunesse se voit légitimée en 2001 avec la réorganisation des programmes voulue par Jack Lang.

Et pourtant, le théâtre pour la jeunesse a tout de même du mal à se faire une place. Il se trouve toujours marginalisé ; d'abord exclu de la littérature en tant que littérature pour la jeunesse et ensuite exclu de la littérature en tant que théâtre pour la jeunesse. L'absence de ce théâtre dans les dictionnaires de littérature pour la jeunesse¹⁴ en témoigne. Marie Bernanoce

¹² Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Actives

¹³ Théâtre National Populaire

¹⁴ JAN Isabelle. (1969). *Essai sur la littérature enfantine*. Paris : les éditions ouvrières.

DIAMENT Nic. (1993). *Le dictionnaire des écrivains pour la jeunesse*. Paris : l'Ecole des Loisirs.

dénonce cette marginalisation et met en évidence une richesse, une variété des pièces « mais aussi de la qualité d'écriture de beaucoup d'entre elles de la gravité, de la profondeur des thèmes abordés, loin de l'image que l'on pouvait en avoir il y a quelques décennies. » En effet, ce théâtre a souffert et souffre encore des mêmes critiques que la littérature pour la jeunesse à savoir son manque de littérarité.

3.3. Notre postulat sur le théâtre pour la jeunesse

Nous pouvons définir le théâtre contemporain pour la jeunesse comme une forme de littérature se développant dans les années quatre-vingt, période où ce théâtre s'amplifie sur la scène internationale, mais surtout dans le monde éditorial. Marie-Hélène Popelard est professeure à l'IUFM de Poitou-Charentes et auteure de plusieurs ouvrages autour de la question de la correspondance des arts et comment sensibiliser les jeunes aux Arts. Lors d'un entretien, elle définit le théâtre contemporain pour la jeunesse comme étant une forme littéraire permettant le développement d'une sensibilité artistique, d'un esprit critique et de jugement, et enfin « le renouvellement de notre vision du monde, tellement formaté par les médias qui simplifient à outrance la complexité de la réalité ». Le théâtre se justifie donc dans la construction de soi, autant chez les adultes que chez les enfants.

En 2009, Nicolas Faure, spécialiste en théâtre pour la jeunesse, publie sa thèse où il fait l'inventaire du répertoire théâtral francophone pour la jeunesse. Il tente de démontrer que ce répertoire ne se distingue pas d'un répertoire pour adulte, et que si jamais c'était le cas, cette différence ne serait pas sur la qualité ni même sur le degré d'exigence que s'imposent les auteurs de pièces de théâtre pour la jeunesse. En effet, nous pouvons qualifier le théâtre pour la jeunesse comme étant de la littérature dans la mesure où les pièces présentent une littérarité frappante. Par littérarité nous entendons ici, la qualité d'un texte à tisser un réseau de référence ; dans les instructions officielles de 2002 la littérarité d'une œuvre fait référence à son intertextualité : *Le petit Chaperon Rouge* de Joël Pommerat, *En attendant le Petit Poucet* de Philippe Dorin ou encore *Cendres...Cendrillon* de René Pillot. Annie Janicot, vice présidente de l'association française pour la lecture, réalise une analyse documentée sur de nombreuses pièces de théâtre pour la jeunesse afin de montrer la diversité des thèmes et des écritures. Elle note une richesse dans les formes d'écritures : l'absence totale de découpage de la pièce en acte et en scène afin de créer du sens, l'alternance de monologues et de successions de formes courtes, la multiplicité des points de vue, la mise en page élaborée pour

suggérer une mise en scène et permettant de comprendre l'évolution des personnages. La musicalité du texte et les divers procédés narratifs sont autant d'éléments mettant à jour la littérarité des pièces de théâtre contemporaines pour la jeunesse. Elle dénombre un certain nombre de *topoi* caractérisant cette forme de littérature : le travail, l'amour/l'amitié, la violence, la mort, la vieillesse, la cellule familiale, la quête d'identité ou plus spécifiquement l'instabilité politique, le pillage, la corruption, le handicap. Ces thèmes sont représentatifs d'un « bloc de réel » comme le mentionne Fabrice Melquiot auteur contemporain de théâtre. La richesse des procédés littéraires, des *topoi* et des mises en forme du texte participent d'une lecture facilitée. Or, d'après Annie Jannicot « chacun n'est pas encore convaincu qu'il est possible de lire du théâtre sans passer à la mise en scène, les spécificités du genre semblent gêner ces lecteurs », c'est également ce que remarque Nicolas Faure qui note un faible engagement des dramaturges eux-mêmes dont les causes sont d'une part le peu de reconnaissance financière et artistique que représente ce secteur, et d'autre part le théâtre contemporain qui suscite méfiance, incompréhension et qui de par sa nature, résiste à une lecture silencieuse. Ce qui nous amène à l'élaboration de clichés qui, nous le supposons, se retrouveront dans les langages documentaires.

Nous pouvons noter à propos du théâtre contemporain pour la jeunesse, une marginalisation probante. Le théâtre pour la jeunesse appartenant à la littérature pour la jeunesse est exclu de la littérature. En effet, cette littérature a une mission éducative et non pas de plaisir, il y a une distinction entre la littérature pour la jeunesse classique et une littérature contemporaine du XXI^e siècle marginalisée puisqu'elle manquerait de littérarité. C'est ici la contemporanéité des textes qui marginalise le théâtre pour la jeunesse. Le théâtre pour la jeunesse appartenant au théâtre est également exclu de la littérature. D'un point de vue général, il y a toujours eu une prédominance de l'aspect représentationnel du théâtre sur sa considération littéraire. C'est inhérent au théâtre et c'est dû à ses origines en tant que genre oral. De plus, le théâtre contemporain pour la jeunesse quand il est abordé en classe c'est peu pour sa littérarité et plus dans un but d'être représenté, à la différence d'un théâtre classique exploité pour aborder les ressorts du genre théâtral. C'est ici le genre même, l'écriture théâtrale qui marginalise le théâtre pour la jeunesse de la littérature. Le risque qu'il y a à ne pas faire lire des pièces contemporaines aux jeunes, est qu'ils s'associent la fiction uniquement au genre romanesque or d'après Annie Jannicot « l'écriture théâtrale éclaire ce que peut être l'écriture en générale, l'écriture littéraire en particulier : un jeu très ouvert des possibles ». En résumé, le théâtre contemporain pour la jeunesse appartenant autant au champ

théâtral qu'au champ littéraire pour la jeunesse est marqué de certains clichés de ces deux champs. Ainsi, énonçons-nous deux clichés hypothétiques repérables dans les langages documentaires : la marginalisation de la littérature contemporaine pour la jeunesse d'une littérature dite « générale » et la déconsidération du théâtre comme forme littéraire.

Méthodologie

1. L'indexation de la fiction

Si nous nous référons aux normes, l'indexation n'a pas pour vocation de porter sur les fictions. Le contexte d'élaboration des normes est scientifique, il est documentaire. Les œuvres de fictions sont plus ouvertes donc plus difficiles à indexer. Cela dit, les professeurs-documentalistes transgressent les normes. D'après le thésaurus Motbis « on n'indexe pas en principe les œuvres littéraires (prose, poésie, théâtre) ou philosophiques et les récits autobiographiques. » Nicolas Dompnier explique dans son ouvrage intitulé *Indexer la fiction dans les CDI et les bibliothèques pour la jeunesse*, les raisons pour lesquelles la fiction ne rentre pas dans les normes d'indexation. Il y a d'abord la difficulté à catégoriser une fiction, le sujet d'une œuvre est plus difficile à cerner qu'un documentaire et entraîne une part de subjectivité, de plus cela peut sembler réducteur de classer une fiction. Ensuite il y a le problème de la quantité, l'un des principes des thésaurus est la concision. Dans le cas d'une fiction, la concision peut générer du silence et *a contrario*, l'exhaustivité peut générer du bruit. Certes ces arguments contre l'indexation de la fiction sont recevables, mais dans la pratique il existe une réelle demande des usagers.

C'est pourquoi, Nicolas Dompnier développe les intérêts qu'il y a à indexer la fiction. Cela permet d'aider les recherches, de satisfaire les désirs et les préoccupations des élèves, cela revient à favoriser le goût de la lecture en ayant la possibilité de créer des liens entre les lectures. Ensuite, cela peut favoriser les activités autour de la lecture, autrement dit décroïsonner l'espace de rangement. Et enfin, cela ouvre le champ des possibles, c'est-à-dire ne plus se limiter aux classiques pour aborder telle ou telle thématique. Il met en avant la mise à l'écart de la littérature contemporaine pour la jeunesse dans les classifications décimales. En effet, les œuvres classiques, nommées ainsi parce qu'elles ont un passé et que leurs auteurs sont reconnus, paraissent plus facile à indexer. Il fait remarquer que cette distinction entre classique et contemporain est révélateur d'une idéologie de ce que doit être la littérature enseignée.

Dans son article « Où sont les romans qui racontent des problèmes ? », Soizik Jouin aborde également la nécessité de classer les fictions en fonction des représentations des usagers et non des représentations véhiculées par les langages documentaires parce qu'elles sont bien trop loin de celles des usagers. Son idée est de classer les fictions par sujets, par centres d'intérêt.

2. La procédure

2.1. L'analyse des langages documentaires

La première expérimentation consiste à observer l'environnement sémantique de certains mots-clés descripteurs ou non, dans les langages documentaires. L'intérêt est notamment, d'observer les relations d'équivalence. C'est ce qui permet de mettre en exergue les mécanismes de stéréotypages, l'artificialité de ces langages. Le principe des relations d'équivalence est d'indiquer les termes employés de ceux qui ne le sont pas afin de réduire le nombre d'indexas, dans le but de résoudre des cas sémantiques sous le joug du terme synonyme. En effet les langages documentaires gèrent des cas de synonymie qui sont partiels, nous nous plaçons ainsi dans la logique saussurienne considérant qu'un signifiant correspond à un signifié unique. Le stéréotype est un médiateur dont le but principal est de servir de grille de lecture en proposant des concepts figés, il s'agit d'une grille langagière qui permet de limiter les possibilités. L'idée est donc d'analyser ces grilles langagières et d'observer comment et quels sont les choix qui s'opèrent, en supposant que ces choix rendent compte de clichés. Le problème que nous pouvons éventuellement soulever avec cette technique est qu'elle peut négliger d'autres termes se rapportant au théâtre contemporain pour la jeunesse n'apparaissant pas dans le voisinage proche de ces mots-clés.

Après avoir relevé et détaillé les environnements sémantiques de ces mots-clés dans un tableau, nous analyserons chaque tableau pour ensuite confronter les résultats et noter les observations qui reviennent. Par ailleurs nous attacherons de l'importance aux dénominations employées pour qualifier les mots-clés choisis, ce qui permettra d'ajouter de la valeur aux résultats.

Nous sommes partis du postulat que les langages documentaires véhiculaient des stéréotypes, dans le cas du théâtre contemporain pour la jeunesse, ces clichés viennent de l'image qu'ont les critiques et la population en général, de ce domaine. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une paralittérature. Dans la mesure où ces textes entrent de plus en plus dans les CDI et les bibliothèques nous pourrions penser que les outils servant à les indexer sont compétents. Avec ce travail de recherche c'est ce que nous allons observer.

2.2. L'analyse des notices bibliographiques

Après avoir analysé les outils d'indexation, l'intérêt de la recherche réside dans l'analyse qualitative de notices bibliographiques et plus particulièrement le traitement intellectuel réalisé par des professionnels de la documentation. Dans un premier temps par des

professeurs-documentalistes indexant la fiction et dans un second temps par des documentalistes s'occupant d'un fonds uniquement sur le théâtre.

Dans la mesure où nous envisageons de trouver des clichés relatifs au théâtre pour la jeunesse, dans les langages documentaires, il est intéressant d'observer comment des professionnels de la documentation utilisent ces outils et ainsi de confirmer ou d'infirmer le fait que les langages documentaires participent de la diffusion de stéréotypes sur le théâtre contemporain pour la jeunesse.

Les méthodes d'indexation des professeurs-documentalistes pour indexer la fiction et plus particulièrement le théâtre pour la jeunesse, sont intéressantes à observer après l'analyse des outils eux-mêmes. En effet, nous savons que les langages documentaires, notamment le thésaurus Motbis, outil le plus utilisé dans les CDI, ne sont pas conçu pour indexer la fiction. Nous savons également que les professeurs-documentalistes sont confrontés à de jeunes usagers qui inconsciemment ou pas, font la distinction entre « un roman DE » (nom d'auteur) et « un roman SUR » (sujet ou thème), d'après les termes de Soizik Jouin, c'est-à-dire des romans « pour l'école » et des romans « pour soi ». C'est pourquoi, Nicolas Dompnier le rappelle, de nombreux professionnels dérogent à la règle et indexent, d'une certaine manière, la fiction. Dans ce cas, comment les professeurs-documentalistes indexent-ils les pièces de théâtre pour la jeunesse ? Avec quel outil ? Quels descripteurs, cotes et indices ? Nous supposons, trouver plus d'information dans les résumés. En effet la condensation permet souvent de combler les manquements de l'indexation. C'est pourquoi, nous observerons dans un premier temps l'outil utilisé pour l'indexation systématique et la cotation, et l'outil utilisé pour l'indexation analytique. Dans un deuxième temps, nous analyserons les descripteurs sélectionnés puis la cote. Enfin, nous relèverons les mots-clés présents dans le résumé. Ces données nous permettront de confirmer ou d'infirmer que les langages documentaires sont vecteur de stéréotypes sur le théâtre pour la jeunesse. L'analyse de notices bibliographiques émanant de CDI sera confrontée à l'analyse de celles émanant de théâtrethèque, afin de dégager éventuellement des constantes dans l'indexation de pièces de théâtre pour la jeunesse.

Les méthodes d'indexation de professionnels du théâtre sont intéressantes à observer puisque ces professionnels de la documentation s'occupent d'un fonds spécialisé, ce qui demande un degré de spécificité plus important dans le traitement intellectuel du document que ne l'aurait été pour un document appartenant à un fonds dit « encyclopédique ». En effet, toute indexation se fait en fonction du fonds documentaire existant, ainsi, plus un fonds est

spécifique plus l'indexation devra l'être afin de rendre efficiente la recherche documentaire. C'est pourquoi dans l'analyse de notices bibliographiques émanant de théâtrethèque, nous supposons observer une indexation beaucoup plus riche que celle observée dans les CDI, notamment dans les descripteurs sélectionnés. Ce qui nous amène à étudier les langages documentaires utilisés par ces théâtrethèques. Aussi, supposons-nous que les outils d'indexation utilisés par les professionnels du théâtre sont plus fournis et donc loin des clichés hypothétiques perçus dans la première analyse de cette étude sur les langages documentaires. Pour analyser les notices réalisées par les professionnels du théâtre nous emploierons la même méthode d'observation que pour les notices réalisées par les professeurs-documentalistes de façon à confronter les données obtenues, d'où l'intérêt, également, d'utiliser le même corpus de pièces de théâtre pour la jeunesse dans ces deux analyses.

3. La présentation des corpus

3.1. Le corpus de langages documentaires

Nous utiliserons des langages documentaires dits classiques et écarterons donc les autres cadres de références pour l'indexation de types ontologies ou métadonnées.

Parmi les langages classificatoires nous avons choisi de confronter la Classification Décimale de Dewey avec la Classification Décimale Universelle, cette dernière étant mise à jour moins régulièrement que la CDD, nous pourrions ainsi observer d'éventuelles évolutions dans les représentations.

Il existe certains thésaurus spécialisés dans le domaine des arts de la scène, nous pouvons citer Le théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles qui possède la base CARMEN et le Teatro Nacional Sao Joao à Porto qui possède la base CINFO. Malheureusement ces bases de données étant fermées au public, notre observation portera sur le thésaurus Motbis. Il a été élaboré par le SCEREN-CNDP¹⁵, c'est pourquoi il serait intéressant d'observer qu'elle est la représentation que souhaite véhiculer l'éducation nationale sur le théâtre contemporain pour la jeunesse.

En ce qui concerne les langages syntagmatiques nous nous intéresserons exclusivement au langage Rameau qui convient à l'indexation de fonds spécialisés et s'adresse par ailleurs à des usagers spécialistes des différents domaines étant donné la complexité des vedettes-matières. Par ailleurs il présente l'avantage de garder à tous les niveaux une traçabilité des différentes modifications.

3.2. Le corpus de mots-clés

Nous considérons trois mots-clés autour du théâtre contemporain pour la jeunesse.

« Littérature pour la jeunesse » parce que nous considérons d'une part que le théâtre pour la jeunesse est un domaine littéraire s'intégrant dans cette dénomination et d'autre part parce que ces domaines sont confrontés aux mêmes enjeux, à savoir leur légitimité en tant que littérature à part entière.

« Théâtre pour la jeunesse » parce qu'il s'agit de notre support de recherche. La notion de contemporanéité est ici sous-entendue, étant donné que les textes de théâtre pour la

¹⁵ Services Culture Editions Ressources pour l'Education Nationale- Centre Nationale de la Documentation Pédagogique

jeunesse sont relativement récents à une vingtaine d'années près. Nous tiendrons d'ailleurs compte de cette variable dans les résultats obtenus.

« Théâtre » dans le cas où « théâtre pour la jeunesse » viendrait à être absent. Dans ce cas, seront observé les subdivisions se rapportant au théâtre en tant que domaine littéraire.

3.3. Le corpus de pièces de théâtre

Pour l'analyse des notices bibliographiques nous avons réalisés un corpus de pièces de théâtre pour la jeunesse autour de la thématique « La quête initiatique ». La sélection des titres s'est faite à partir de pièces de théâtre ou de dramaturges présents dans la sélection officielle 2013 de lecture pour les collégiens ayant dans le champ « Genre » le terme « Théâtre » et dans le champ « Mot clé 1 » le terme « Identité », ceci, afin de garantir au minimum la présence de ces ouvrages dans les CDI. Pour nourrir le corpus et l'élargir, nous l'avons complété par la bibliographie organisée par entrée thématique d'Annie Janicot et avons sélectionné les ouvrages appartenant au thème « Quête d'identité, Grandir ».

Ah la la ! Quelle histoire de Catherine Anne. Cette pièce a été créée en 1994 et publiée en 2008 aux éditions Actes Sud Junior. Elle raconte l'histoire de Petit Poucet, ici nommé Pouce-Pouce qui rencontre dans la forêt où il a été abandonné Peau d'Âne, ici nommée, Petite Peau. Tous les deux vont arpenter le monde. Catherine Anne écrit de nombreuses pièces sur la quête d'identité, souvent avec des personnages littéraires connus des jeunes comme c'est le cas avec *Une petite sirène*, titre présent dans la sélection officielle.

En attendant le Petit Poucet de Philippe Dorin. Cette pièce a été créée et publiée en 2001 aux éditions l'Ecole des Loisirs. Le Grand et La Petite sont frère et sœur mais surtout seul au monde. Tous les deux font le tour de monde en laissant derrière eux des petits cailloux et des milliers de questions sur le monde et leur histoire. Philippe Dorin est un auteur très présent dans la liste officielle, il est connu pour aborder des sujets sensibles comme la mort.

Pierres de gué de Mike Kenny. Cette pièce a été créée et publiée pour la première fois en 2000 aux éditions Actes Sud Papiers puis rééditée en 2006 aux éditions Actes Sud Junior. Cynth décide de fuir sa maison, sa famille mais surtout sa maman pour construire sa vie. Au cours de sa fuite elle rencontre plusieurs personnages tous incarnant un sentiment. Mais Cynth se rend compte qu'elle a encore besoin de sa maman pour construire son Être, heureusement sa maman a toujours été derrière chacun de ses pas. Mike Kenny s'attache à adapter des

classiques de la littérature aux plus jeunes en abordant des sujets tels que les conflits familiaux.

Souliers de sable de Suzanne Lebeau. Cette pièce a été créée en 2004 puis publiée aux Editions Théâtrales en 2007. Elise et Léo vivent reclus dans leur maison jusqu'au jour où un soulier décide de fuir. Léo est le premier à se mettre à sa poursuite, suivi d'Elise accompagnée du Grand Livre du Dehors. Dans leur escapade ils vont apprendre à ne plus avoir peur de l'Inconnu et vont grandir. Cette œuvre fait partie de la liste officielle avec en guise de mots-clés : « identité », « expérience personnelle », « survie » et « quête initiatique ».

L'ogrelet de Suzanne Lebeau. Cette pièce a été créée en 1997 et publiée aux Editions Théâtrales en 2003. L'ogrelet est un petit garçon qui vit seul avec sa mère dans une forêt dense. Le jour où il rentre à l'école, il découvre sa différence. En effet, il est né d'une maman humaine follement amoureuse d'un papa ogre. Cette pièce fait partie de la liste officielle avec en mots-clés : « identité », « sentiments », « quête initiatique », « famille » et « épreuve ».

Mange-moi de Nathalie Papin. Cette pièce a été créée en 1996 et publiée en 1999 aux éditions l'Ecole des Loisirs. Alia est grosse, à force de trop subir les moqueries de ces camarades elle décide de fuir. Dans sa fuite elle rencontre un ogre mais qui ne veut plus manger d'enfants, pourtant le ventre de cet ogre serait la cachette parfaite pour Alia. Elle lie d'amitié avec cet ogre et tente de le soigner de son « anorexie ». Le personnage de l'ogre permet ici d'aborder le sujet de l'anorexie et de la boulimie et par extension la différence.

Toutes ces pièces de théâtre sont sélectionnées à partir de plusieurs critères. D'abord la date de publication doit excéder le XXI^e siècle, de façon à conserver la dimension contemporaine de l'objet de notre étude. Le niveau de ces pièces se situe au début du collège. Elles ont toutes en commun une quête identitaire. Afin de garantir une homogénéité des contenus dans l'analyse des notices, nous avons privilégié une intertextualité forte à l'aide de *topoi* du conte, ce qui permettra de dégager des mots-clés sensiblement identiques.

3.4. Présentation des lieux étudiés

Pour réaliser l'analyse de notices émanant de CDI, l'idée est de trouver des professeurs-documentalistes indexant la fiction et exerçant en collège afin de correspondre avec le niveau des pièces du corpus.

La recherche de ces professionnels s'est faite dans un premier temps grâce au réseau de connaissance, lors de stage et des journées des documentalistes. Dans un deuxième temps, la

recherche s'est portée sur des listes de diffusion, en particulier deux d'entre elles : la liste de diffusion cdidoc-fr et la liste adbs-info où nous avons employé les mots-clés « TECHDOC »¹⁶, « indexation » et « indexation fiction » dans la barre de recherche pour les discussions archivées afin de trouver des professeurs-documentalistes indexant la fiction. Et dans un troisième des recherches plus sauvages ont été menées sur les portails en ligne E-Sidoc de l'académie de Versailles. Ces recherches étant stériles, l'analyse de notices émanant de CDI ne peut pas être réalisée ; l'analyse de notices bibliographiques portera donc uniquement sur les méthodes d'indexation de professionnels du théâtre.

En France, plusieurs centres de documentation sont spécialisés dans le théâtre, il s'agit de théâtrothèques. L'un des plus importants se situait à Toulouse, c'était le théâtre de La Digue créé en 1988 et missionné par la région Midi Pyrénées, la ville de Toulouse et l'Etat dans le cadre de la décentralisation théâtrale. Ce théâtre était un lieu de formation, de répétition, de représentation et d'information avec notamment l'un des plus importants fonds documentaire de théâtre contemporain de France, composé de 25 000 titres, dont il aurait été intéressant de connaître les outils d'indexation. Mais le théâtre a été fermé en Juin 2011 et l'ATMP¹⁷ dissoute. La Maison Jean Vilar à Avignon couvre également un centre de ressources de 20 000 titres mais sans réponse de la part du responsable de ce fonds, nous nous sommes tournés vers des centres de documentation au fonds moins importants en terme de quantité.

Le CNT¹⁸ a été créé en 1992 par une association subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication. Ce centre propose tous types de ressources relatives au théâtre et se divise en plusieurs pôles dont un pôle documentation composé de plus de 9 000 ouvrages avec un fonds spécifique pour la jeunesse. La documentaliste du CNT indexe les ouvrages pour la jeunesse avec Rameau qui permet de combiner des vedettes afin de créer du sens. Le terme retenu est l'ancienne vedette « théâtre pour enfants »¹⁹, ensuite pour différencier les tranches d'âges, elle reprend les niveaux de scolarité du type « école maternelle », « école primaire », « collège », « lycée » et plus précisément l'âge dans la partie note, s'il est indiqué sur l'ouvrage. Les recueils de textes pour jouer portent le mot-clé « enfants acteurs », et s'il y a un but pédagogique les mots-clés « milieu scolaire » et « atelier scolaire ». Elle fait donc la

¹⁶ Technique Documentaire : rubrique où sont classées les discussions relatives aux techniques documentaires et donc à l'indexation de la fiction.

¹⁷ Association Théâtre Midi-Pyrénées

¹⁸ Centre National du Théâtre

¹⁹ La vedette « théâtre pour enfants » est remplacée par « théâtre pour la jeunesse »

distinction entre les pièces de théâtre à lire et celle à jouer, les dimensions littéraires et représentationnelles sont dissociées.

La théâtrothèque Gaston Baty a été créée en 1959 à partir du fonds de la bibliothèque personnelle du metteur en scène Gaston Baty, qui fut légué à la Sorbonne. Cette théâtrothèque accueille principalement des ouvrages contemporains même si depuis quelques années le fonds s'est enrichi d'œuvres plus anciennes et de legs notamment de la bibliothèque personnelle du théoricien Bernard Dort et d'un fonds de 3 500 pièces de théâtre de Radio France. Elle est située dans la bibliothèque universitaire de la Sorbonne à Paris mais repose sur un fonctionnement particulier. Elle n'appartient pas au SCD²⁰ de la bibliothèque universitaire, même si elle collabore avec. Il s'agit d'une bibliothèque associée. Les documentalistes n'utilisent pas de systèmes de classifications, ils possèdent leur propre système de cotation. Les pièces de théâtre sont ainsi classées par siècle et origines géographiques. Il n'y a donc aucune distinction faite entre les pièces pour les adultes et les pièces pour les jeunes. Par exemple : *Pierres de gué* de Mike Kenny est coté à « To 541 » qui signifie, d'après le classement fourni par la théâtrothèque, « Théâtres anglais et anglophone : texte » ou encore la pièce *Mange-moi* de Nathalie Papin est cotée à « Ti 2760 » qui signifie « Théâtre français : 20-21^{ème} siècle : texte ». Nous pouvons noter dans la signification de la cotation le substantif « texte » qui marque une distinction entre des textes théoriques et les pièces de théâtre.

Le CNT et la théâtrothèque Gaston Baty sont donc les deux lieux qui serviront pour l'analyse des notices bibliographiques du corpus.

²⁰ Service Commun de la Documentation

Résultats

1. Résultats de l'analyse des langages documentaires

Le théâtre pour la jeunesse est absent des résultats de l'analyse de la CDD²¹. Quand il s'agit de « théâtre scolaire », l'accent est mis sur l'activité théâtrale et non pas le théâtre-écrit. Ceci va de paire avec le fait que la représentation théâtrale, c'est-à-dire la représentation sur scène, prime sur le texte. En effet le théâtre est beaucoup plus représenté dans la classe Arts et Loisirs (700) que dans la classe Littérature (800). Et pour finir, nous pouvons remarquer dans la dénomination que « littérature pour la jeunesse » au même titre que le « théâtre pour la jeunesse » se réduit à une tranche d'âge qui exclut l'adolescence. En effet au mot-clé « littérature pour la jeunesse » est associé le concept « littérature enfantine » et le concept « théâtre scolaire » s'inscrit uniquement dans « l'enseignement élémentaire ».

Au même titre que pour la CDD, le théâtre pour la jeunesse est absent des résultats de la CDU²². Nous pouvons remarquer une certaine négligence de la littérature pour la jeunesse qui n'est intégrée que sous le joug d'« autres types littéraires. Genres littéraires divers » mais avec tout de même une nuance apportée à la dénomination. En effet deux entrées sont possibles pour qualifier la littérature pour la jeunesse, à savoir « littérature pour enfants » et « littérature de jeunesse » qui soit dit en passant n'est pas une expression exacte puisqu'elle renvoie à l'idée d'une œuvre écrite pendant la jeunesse de l'auteur et non pas à destination de la jeunesse. En ce qui concerne le théâtre, celui-ci est aisément intégré dans la littérature et plus développé que dans la CDD.

Le thésaurus Motbis²³ intègre le mot-clé « littérature pour la jeunesse » en tant que terme spécifique de « littérature » et non pas rattaché au descripteur « paralittérature » en revanche deux constantes reviennent, la première est d'un point de vue sémantique sur la dénomination du descripteur « littérature de jeunesse » qui sous-entend une littérature écrite pendant la jeunesse de l'auteur et la deuxième est sur le sens de « jeunesse » qui exclu la période de l'adolescence, en effet « littérature de jeunesse » est employé pour « littérature enfantine ». Le théâtre pour la jeunesse est absent de ce micro thésaurus, toutefois, nous pouvons le repérer diffus sous deux descripteurs « théâtre scolaire » mais qui implique uniquement le jeu théâtral et « genre théâtral » où même si la dimension littéraire est présente,

²¹ Cf. Annexe 1

²² Cf. Annexe 2

²³ Cf. Annexe 3

les caractéristiques de « jeunesse » et de « contemporanéité » sont absentes. Et enfin, concernant le mot-clé « théâtre » là encore la dimension littéraire n'est pas prise en compte.

Les résultats de l'analyse de Rameau²⁴ montrent une réelle considération de la littérature pour la jeunesse en l'intégrant comme terme générique. De plus, le théâtre pour la jeunesse fait pour la première fois son apparition dans le milieu littéraire en tant que terme spécifique de la littérature pour la jeunesse et non pas en tant qu'activité. A ce sujet, le langage Rameau marque aussi une différence entre la représentation et l'écrit théâtral, l'un ne primant pas sur l'autre.

²⁴ Cf. Annexe 4

2. Résultats de l'analyse des notices bibliographique

Aucune donnée n'a pu être récoltée dans l'analyse des notices bibliographiques émanant de CDI puisque la recherche de professeurs-documentalistes indexant la fiction et exerçant en collège s'est révélée caduque.

Au CNT, les pièces de théâtre sont toujours indexées thématiquement et toujours avec Rameau. La notice comprend plusieurs champs pouvant caractériser une pièce de théâtre : sa forme, son genre et son thème. L'analyse des notices concernant le corpus²⁵ révèle des constantes sur la forme avec notamment le type de théâtre, le niveau du texte et la langue. En revanche, malgré le corpus convergeant vers le thème de « la quête d'identité », les thèmes servant à décrire le contenu du texte sont très différents d'une pièce à l'autre. Il y a un fort degré de spécificité qui peut faciliter les requêtes. Toutefois, nous pouvons noter un bémol à l'indexation de ces pièces, il s'agit d'un certain manque de cohérence dans les mots-clés sélectionnés et les champs où ils sont associés. En effet, si nous nous référons au travail de Nicolas Dompnier, il y a dans ces notices des confusions faites entre le genre et le thème. Ainsi, pour la pièce de Suzanne Lebeau *Souliers de sable*, pouvons-nous observer le genre « aventures » présent dans le champ « thèmes de la pièce » et la forme « conte » présente dans le champ « genre ».

A la théâtrethèque Gaston Baty, les pièces de théâtre sont indexées avec Rameau et les notices accessibles sur le SUDOC²⁶. Dans l'analyse des notices concernant le corpus²⁷ nous pouvons noter la présence des deux vedettes « théâtre pour enfants » et « théâtre pour la jeunesse », mais n'étant pas inscrites dans les mêmes champs, la redondance permet une requête plus efficiente. Toutes les notices ne mentionnent pas de « genre/forme », la confusion entre ces deux champs peut porter préjudice aux requêtes. Le champ « type d'ouvrage » semble indiquer les destinataires mais là encore, la vedette « fiction » pour l'œuvre de Nathalie Papin peut créer des confusions. Les « sujets associés » correspondant aux contenus des œuvres sont spécifiés avec la présence du terme générique permettant de situer les termes spécifiques, et permet *in fine* de recomposer un micro-thésaurus comme suit :

²⁵ Cf. Annexe 5

²⁶ Système Universitaire de Documentation

²⁷ Cf. Annexe 6

TG Théâtre pour la jeunesse	TG Ouvrage pour la jeunesse
TS Personnages	TS <i>Topic</i>
TS Loups TS Mouton TS Ogres	TS Alimentation TS Ogres TS Solitude TS Identité
TS <i>Topic</i>	
TS Ecole TS Relations humaines TS Mères et filles TS Autonomie	

Le terme générique « Théâtre pour enfants » est toujours employé seul et la vedette-matière « théâtre français + 20^{ème} siècle + ouvrages pour la jeunesse » présent à plusieurs reprises.

Discussion

1. Interprétation des données relevées dans les langages documentaires

Ce recueil de données présente des résultats que nous pourrions qualifier de significatifs. D'abord l'absence récurrente du concept de théâtre pour la jeunesse dans les langages classificatoires et combinatoire. Ceci peut s'expliquer par une mise à jour moins fréquente et moins évidente que pour Rameau. Bien que la CDD et le thésaurus Motbis connaissent des mises à jour régulièrement, celle de Motbis date de 2012 par exemple. Ensuite il y a une confusion ambiguë qui s'opère dans les dénominations. En effet, le substantif « jeunesse » est souvent amalgamé à l'enfance et au cycle élémentaire. Cette réduction est très présente dans la *doxa*. Et enfin dernière constante que nous pouvons soulever à partir du mot-clé « théâtre », la primauté de la représentation sur l'écrit. Nous pouvons entre autre justifier ce phénomène par le fait que le théâtre soit entré dans le milieu scolaire principalement par le jeu et en premier lieu dans les écoles primaires. Même si cette prééminence de l'oral sur l'écrit a toujours existé dans la conception du théâtre.

Le langage d'indexation Rameau diverge des trois autres langages documentaires analysés. Rameau se base sur la CDD pour organiser le répertoire. Les notices d'autorités sont regroupées par domaines ou par indice Dewey. Mais Rameau n'en a que la structure puisque nous l'avons vu, le contenu est différent. D'autant que tout indexeur est en mesure d'émettre une proposition pour intégrer une vedette ou modifier une notice Rameau. C'est un vocabulaire contrôlé au sens premier du terme. Le journal concernant l'évolution des vedettes de Rameau montre notamment un changement, l'ancienne vedette « théâtre pour enfants » correspond aujourd'hui à « théâtre pour la jeunesse » l'acception est donc plus large.

Le fait que l'analyse des langages documentaires est mise en avant des stéréotypes correspondant à nos clichés hypothétiques, sauf Rameau régulièrement mise à jour, pointe un manquement de notre étude. Une étude diachronique des langages documentaires aurait permis de montrer l'évolution dans les acceptions des termes comme c'est le cas dans Rameau et ainsi de mettre en parallèle le développement du théâtre pour la jeunesse avec son intégration dans les langages documentaires. D'un autre côté, l'étude synchronique permet d'observer que malgré l'implantation croissante du théâtre pour la jeunesse dans le paysage éditorial français, les outils d'indexation ne sont pas adaptés et renforcent les stéréotypes.

2. Interprétation des données relevées dans les notices bibliographiques

L'analyse de notices émanant de CDI aurait permis de déterminer si les manques concernant le théâtre pour la jeunesse dans les langages documentaires étaient comblés, si oui, comment ? Le fait que nous n'ayons pas de trouver ni de professionnels indexant la fiction ni de notices de pièces du corpus, pointe trois problèmes : le premier concerne le nombre de professeur-documentaliste indexant la fiction, c'est peut-être une pratique courante d'après Nicolas Dompnier, mais pas aussi répandue que nous l'envisagions. Le deuxième problème concerne la présence des pièces de théâtre dans les CDI qui ne semble pas si notable que nous l'espérions et enfin le dernier problème est l'absence quasi-totale des pièces de théâtre composant notre corpus, des catalogues, lors des recherches sur les portails E-Sidoc. Ceci montre la non-représentativité du théâtre contemporain pour la jeunesse dans les CDI.

A travers l'analyse des méthodes d'indexation des théâtrothèques nous avons pu confirmer les dires de Nicolas Dompnier sur la faisabilité à indexer la fiction. L'outil d'indexation par excellence et choisi par ces théâtrothèques sont les listes matières de Rameau dont les vedettes permettent l'indexation d'un fonds spécifique est de manière approfondie. Les champs bibliographiques divergent mais les contenus restent les mêmes. Le fait que le langage Rameau soit utilisé par des professionnels du théâtre prouve sa spécificité en matière de théâtre pour la jeunesse, élément que nous n'avions pas envisagé au commencement de cette étude sur les clichés que pouvaient véhiculer les langages documentaires.

Conclusion

Les langages documentaires sont des outils d'indexation permettant de représenter le contenu d'un document pour qu'il puisse être retrouvé lors d'une requête dans la base documentaire. Ces langages sont créés et manipulables par l'homme. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés aux langages documentaires en tant que matériau langagier avant tout. Ces langages sont artificiels dans la mesure où ils sont créés pour réduire les cas de synonymie. Ainsi un signifié correspond à plusieurs signifiants. C'est pourquoi, nous nous sommes intéressés à la possibilité que les langages documentaires véhiculaient des stéréotypes. Pour mener cette étude, nous avons choisi un domaine de la connaissance sujet à de nombreux stéréotypes, le théâtre contemporain pour la jeunesse. En effet, ce genre littéraire appartient à la fois au domaine de la littérature et à la fois au domaine du théâtre. Cette hybridité en fait un genre à part souvent peu ou mal considéré. Dans cette étude nous avons souhaité répondre à la question suivante : en quoi les langages documentaires participent-ils de la construction de stéréotypes dans le domaine du théâtre pour la jeunesse ? Nous sommes partis de la définition de stéréotypes dont nous supposons retrouver dans les langages documentaires : d'abord l'absence du théâtre pour la jeunesse de la littérature, ensuite une plus grande considération du jeu théâtral que de la lecture, enfin un théâtre pour la jeunesse exclusivement réservé à l'enfance.

Pour l'analyse des langages documentaires nous nous sommes concentrés sur la CDD et la CDU pour représenter les langages classificatoires, le thésaurus Motbis pour représenter les langages combinatoires et Rameau pour représenter les langages syntagmatiques. L'analyse des langages documentaires a mis en avant des stéréotypes qui correspondaient à nos clichés hypothétiques, sauf Rameau. Chacun de ces clichés se justifiaient, notamment par la mise à jour. En effet, Rameau est mis à jour régulièrement contrairement à la CDD ou la CDU. L'une des limites de ce mémoire est de ne pas avoir mené une étude diachronique pour tous les langages documentaires et l'autre limite est de ne pas avoir analysé un langage à facette, certes plus compliqué à manier mais peut-être plus riche.

Notre problématique est les langages documentaires participent de la construction de stéréotypes. La première analyse nous a montré que certains langages documentaires présentaient des stéréotypes mais afin d'aller jusqu'au bout dans la construction, il nous fallait observer les méthodes d'indexation de professionnels de la documentation et voir dans quelle mesure les langages documentaires avaient un impact sur l'indexation. Car les langages

documentaires apportent une représentation du monde mais les indexeurs aussi. C'est pourquoi, nous avons analysé des notices bibliographiques à partir d'un corpus de pièces de théâtre sur le thème « La quête d'identité », indexé dans un premier temps par des professeurs-documentalistes censés utiliser des langages documentaires que nous avons déjà analysé, et dans un second temps, par des professionnels du théâtre censés utiliser des outils d'indexation plus riche sur le théâtre.

L'analyse de notices émanant de CDI ne s'est pas faite puisque nous n'avons pas trouvé de professeur-documentaliste indexant la fiction et nous permettant d'observer ses méthodes d'indexation. De plus, nous n'avons pas retrouvé les pièces du corpus dans les fonds documentaires observés. Cela dit, l'analyse de notices émanant de théâtrethèques a donné des résultats auxquels nous ne nous attendions pas. Sur les deux théâtrethèques analysées, les deux utilisaient le langage Rameau pour indexer, les champs d'indexation étaient différents mais les mêmes vedettes revenaient.

Ce qui nous amène finalement à recentrer le mémoire sur le langage Rameau qui se révèle être intéressant dans la mesure où il parvient à être à la fois normé et riche. Cela nous amène également à réfléchir sur l'une des rares études menées autour de la représentation d'un domaine de la connaissance dans les langages documentaires qui est celle d'Eric Boutin et ses collaborateurs. En effet, ils ont travaillé sur la représentation des SIC dans le langage Rameau. Rameau, outil d'indexation complexe, à la fois langage contrôlé et riche. L'étude sur les SIC montre que Rameau réduit ce vaste champs à la documentation ; notre étude montre que Rameau élargit les possibilités d'indexer le théâtre pour la jeunesse. Nous en arrivons à l'ultime conclusion que ce ne sont pas uniquement les outils qui participent de la construction de stéréotypes mais les indexeurs avant tout.

Bibliographie

ANNE Catherine. (2008). *Ah la la ! Quelle histoire*. Paris : Actes Sud Junior.

Art et éthique: les enjeux de l'éducation artistique. Entretien avec Marie-Hélène Popelard, maître de conférences en philosophie/esthétique. *Lettre d'information de l'ONDA*, n°30 (2004).

ASSOCIATION FRANCAISE DE NORMALISATION. (1987). *Vocabulaire de la documentation*. Paris : AFNOR.

AMAR Muriel. (2000). *Les fondements théoriques de l'indexation. Une approche linguistique*. Paris : ADBS éditions.

AMOSSY Ruth. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.

AMOSSY Ruth, HERSCHBERG PIERROT Anne. (2011). *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris : Armand Colin 3^e éd.

BERNANOCE Marie. (2006). *A la découverte de cent et une pièces. Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse*. Paris : Editions Théâtrales.

BERODY Dominique, LALLIAS Jean-Claude. (2003). *Théâtre Aujourd'hui n°9. Théâtre et Enfance : l'émergence d'un répertoire*. Paris : CNDP.

BETHERY Annie. (1998). *Abrégé de la classification décimale de Dewey*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie.

BIBLIOTHEQUE NATIONAL DE FRANCE – Service de la coordination bibliographique. (2000). *Guide d'indexation RAMEAU*. Vol. 1 & 2. Paris : Bibliothèque nationale de France.

BOUTAUD Jean-Jacques. (1998). *Sémiotique et communication : du signe au sens*. Paris : L'Harmattan.

BOUTIN Eric, LIU Pei, GORIA Stéphane et al. (2008). Les SIC à partir du thésaurus Rameau. Représentation ou interprétation ? *Hal-Sciences de l'Homme et de la Société*. [En ligne]. Consulté le 13/06/2013. Disponible sur : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/31/14/98/PDF/Le_domaine_de_lInformation_2008.pdf

Centre National du Théâtre. CNT.Asso. [En ligne]. Consulté le 13/06/2013. Disponible sur : <http://www.cnt.asso.fr/>

COURBIERES Caroline, BOURE Robert (dir.). (2000). *De la mode et des discours au regard de l'indexation documentaire*. Toulouse : Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales.

COURBIERES Caroline, REGIMBEAU Gérard. (2006). Dimensions sociales du document. *Sciences de la société*, n°68.

COURBIERES Caroline. (2011). Stéréotypage et artifice documentaires. *Communication & langages*, n°170.

DELDIME Roger. (2003). Un miroir sociologique. *Théâtre aujourd'hui*, n°9. *Théâtre et Enfance : l'émergence d'un répertoire*. Paris : CNDP.

DIAMENT Nic. (1993). *Le dictionnaire des écrivains pour la jeunesse*. Paris : l'Ecole des Loisirs.

DOMPNIER Nicolas. (1999). *Indexer la fiction dans les CDI et les bibliothèques pour la jeunesse : pour transgresser les genres, les formes et les supports*. Besançon : CRDP de Franche-Comté.

DORIN Philippe. (2001). *En attendant le Petit Poucet*. Paris : l'Ecole des Loisirs.

ESCARPIT Denise, VAGNE-LEBAS Mireille. (1998). *La littérature d'enfance et de jeunesse*. Paris : Hachette jeunesse.

FAURE Nicolas. (2009). *Le théâtre jeune public. Un nouveau répertoire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. [En ligne]. Consulté le 14/06/2013. Introduction disponible sur : http://www.pur-editions.fr/couvertures/1248097721_doc.pdf

GREIMAS A. Julien, COURTRES Joseph. (1993). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette supérieur.

GUERETTE Charlotte. (1998). *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse*. Paris : les éditions de la liberté.

JAN Isabelle. (1969). *Essai sur la littérature enfantine*. Paris : les éditions ouvrières.

JANICOT Annie. (2008). Les textes du théâtre contemporain pour la jeunesse. *Les actes de lecture*, n°102. [En ligne]. Consulté le 14/06/2013. Disponible sur : http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL102/AL102p061.pdf

JOUIN Soizik. (2008). Où sont les romans qui racontent des problèmes ? BBF n°6. [En ligne]. Consulté sur le 13/06/2013. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0076-002>

KENNY Mike. (2006). *Pierres de gué*. Paris : Actes Sud Junior.

LEBEAU Suzanne. (2007). *Souliers de sable*. Paris : Editions Théâtrales.

LEBEAU Suzanne. (2003). *L'Ogrelet*. Paris : Editions Théâtrales.

MARCOIN François. (2006). *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX^e siècle*. Paris : Honoré Champion.

MENON Bruno. (2003). Journée d'étude ADBS-IUT Paris V, Le web sémantique : de nouveaux enjeux documentaires ? *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol.40. Paris : ADBS éditions. [En ligne]. Consulté le 13/06/2013. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2003-6-page-387.htm>

MENON Bruno. (2007). Les langages documentaires. Un panorama, quelques remarques critiques et un essai de bilan. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol.44. Paris : ADBS éditions. [En ligne]. Consulté le 13/06/2013. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2007-6-page-385.htm>

MEYRIAT Jean. (1983). Pour une classification des sciences de l'information et de la communication. *Schéma et schématisation*, n°19.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. (2012). Liste de « lectures pour les collégiens ». *Eduscol*. [En ligne]. Consulté le 14/06/2013. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/cid60809/presentation.html>

NIERES-CHEVREL Isabelle. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier Jeunesse.

OLIVESI Aurélie. (2009). Henri Boyer éd., Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. *Mots. Les langages du politique*. [En ligne]. Consulté le 14/06/2013. Disponible sur : <http://mots.revues.org/19302>

PAGE Christiane. (2005). Miguel Demuynck. *Troupes et jeunesses, Les Cahiers Robinson*, n°18. Arras : Presses de l'université d'Artois.

PAPIN Nathalie. (1999). *Mange-moi*. Paris : l'Ecole des Loisirs.

PIQUARD Michèle. (2005). *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*. Paris : Presses de l'enssib.

POSLANIEC Christian. (2002). *De la lecture à la littérature*. Paris : Hachette Education.

POULAIN Martine. (2001). *Littérature contemporaine en bibliothèque*. Paris : édition du cercle de la librairie.

REGIMBEAU Gerard. (2007). L'image d'art entre analyse critique et analyse documentaire. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol.44. Paris : ADBS éditions. [En ligne]. Consulté le 13/06/2013. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2007-2-page-130.htm>.

SCEREN-CNDP. (2012). *Thésaurus Motbis 2012*. Paris : CNDP. [En ligne]. Consulté le 31/05/2013. Disponible sur : <http://www.cndp.fr/thesaurus-motbis/site/>

SAUSSURE Ferdinand (de). (1972). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

UDC – CONSORTIUM. (1998). *Classification décimale universelle*. Liège : Ed. du CEFAL.

UNIVERSITE PARIS III. Bibliothèque Gaston Baty. Etudes théâtrales. *Service Commun de la Documentation*. [En ligne]. Consulté le 13/06/2013. Disponible sur : <http://www.scd.univ-paris3.fr/fr/bibliotheques/bibliotheque-gaston-baty>

Annexes

Annexe 1 : résultats de l'analyse sur la CDD

Tableau 1	
Langage documentaire	Classification décimale de Dewey
Mot-clé	Littérature pour la jeunesse
Indexat(s)	Littérature enfantine
Indice	809. 892 82
Indice décomposé	8 Littérature 809 Histoire, analyse, critique littéraire générale 809. 8 Œuvres composées par ou pour des personnes de catégories déterminées 809. 89 Auteurs et personnes d'autres catégories => ajout de la table auxiliaire des littératures Table 3C 809. 892 82 Groupes d'âges et sexes_ Enfants
Commentaires	L'ajout d'une table auxiliaire pour définir cette littérature indique sa marginalisation. En effet, la littérature pour la jeunesse n'est pas considérée en tant que telle comme peut l'être la littérature anglo-saxonne. Elle demeure une sous-littérature et le public jeune n'est pas représenté dans une « catégorie déterminée » mais dans « autre catégorie ».

Tableau 2	
Langage documentaire	Classification décimale de Dewey
Mot-clé	Théâtre pour la jeunesse / Théâtre
Indexat(s)	Théâtre scolaire
Indice	372. 66
Indice décomposé	3 Sciences sociales 37 Education 372 Enseignement élémentaire 372. 6 Art du langage et de l'expression 372. 66 Théâtre
Commentaires	Le théâtre pour la jeunesse est ici considéré uniquement comme un enseignement élémentaire puisqu'il ne réapparaît pas dans la division « enseignement secondaire ». De plus il est représenté comme une activité au même titre que la grammaire ou l'orthographe, présents sous le même indice.

Tableau 3	
Langage documentaire	Classification décimale de Dewey
Mot-clé	Théâtre
Indexat(s)	Théâtre. Représentation sur scène
Indice	792
Indice décomposé	792.1 Tragédies et formes apparentées 792. 12 Tragédie 792. 13 Drame historique 792. 14 Pièces religieuses, mystères, moralités 792. 2 Comédies et mélodrames [...]
Commentaires	Ici nous pouvons voir que les différents genres sont disjointes du domaine de la littérature

Tableau 4		
Langage documentaire	Classification décimale de Dewey	
Mot-clé	Théâtre	
Indexat(s)	Ecriture dramatique	Textes dramatiques
Indice	808. 2	808. 82
Indice décomposé	8 Littérature 808 Rhétorique et recueils appartenant à plusieurs littératures 808. 2 Ecriture dramatique [...] 808. 8 Recueils de textes appartenant à plusieurs littératures nationales 808. 82 Textes dramatiques	
Commentaires	En lien avec le tableau 3, nous pouvons noter une primauté de la représentation sur l'écrit. Ceci est renforcé par le fait que les pièces de théâtre soient présentes dans plusieurs subdivisions du domaine « littérature ». Cet éparpillement discrédite le théâtre en tant que domaine littéraire.	

Annexe 2 : résultats de l'analyse sur la CDU

Tableau 5	
Langage documentaire	Classification décimale Universelle
Mot-clé	Littérature pour la jeunesse
Indexat(s)	Littérature de jeunesse et littérature pour enfants
Indice	82-93
Indice décomposé	8 Langue. Linguistique. Philologie. Littérature 82 Littérature générale 82-9 Autres types littéraires. Genres littéraires divers 82-93 Littérature pour enfants. Littérature de jeunesse
Commentaires	La littérature pour la jeunesse se distingue des formes et des genres littéraires. Elle n'est pas développée, ne comprend pas de spécificité et est marginalisée par le substantif « divers » dans « genres littéraires divers ». Même si elle est présente sous deux occurrences elle n'est représentée que par un seul indice.

Tableau 6	
Langage documentaire	Classification décimale Universelle
Mot-clé	Théâtre
Indexat(s)	Théâtre en général
Indice	792
Indice décomposé	7 Arts et beaux-arts. Divertissement. Musique. Jeux. Sports 79 Divertissements. Délassements. Distractions. Jeux. Sports 792 Théâtre. Arts du spectacle. Technique de la scène. Représentation dramatique [...] 792-08 Pièces de théâtre. Jeu. Représentation et participation. Durée. Solo. Duo. Pièces intimistes
Commentaires	Le concept de « Théâtre en général » s'étend de 792-01 à l'indice 792-97, ce qui montre son importance. La dimension littéraire du théâtre apparaît sous l'indice 792-08 avec la caractérisation de certaines formes de théâtres.

Tableau 7	
Langage documentaire	Classification décimale Universelle
Mot-clé	Théâtre
Indexat(s)	Théâtre littérature
Indice	82-2
Indice décomposé	8 Langue. Linguistique. Philologie. Littérature 82 Littérature en général 82-2 Théâtre. Genre dramatique. Pièces de théâtre
Commentaires	Malgré l'absence du mot-clé et du concept de théâtre pour la jeunesse, nous pouvons noter une part relativement importante accordée au théâtre dans le domaine « littérature » puisqu'il s'étend de l'indice 82-2 à 82-293.4. Il y a donc un degré minimum de spécificité pour définir le théâtre en littérature qui est ici atteint.

Annexe 3 : résultats de l'analyse sur Motbis

Tableau 8	
Langage documentaire	Thésaurus Motbis
Mot-clé	Littérature pour la jeunesse
Indexat(s)	Littérature de jeunesse
Environnement sémantique	TG Littérature TS Littérature de jeunesse ⇒ EP littérature enfantine
Commentaires	La littérature pour la jeunesse est inclus dans la littérature en tant que telle et non pas en spécificité de « paralittérature ». Mais le fait qu'elle soit employée pour « littérature enfantine » rappelle sa caractérisation à la littérature pour les enfants excluant les adolescents. Le théâtre pour la jeunesse est ici absent.

Tableau 9	
Langage documentaire	Thésaurus Motbis
Mot-clé	Théâtre pour la jeunesse
Indexat(s)	Théâtre scolaire
Environnement sémantique	TG Pédagogie TS Technique pédagogique TS Outil pédagogique ⇒ EP moyen d'enseignement TS Théâtre scolaire TA* activité artistique, théâtre (spectacle) ⇒ EP jeu dramatique chez l'enfant
Commentaires	Le descripteur « théâtre scolaire » prend en compte l'âge des destinataires, en revanche il implique uniquement la pratique et pas du tout le texte. Le théâtre pour la jeunesse est ici envisagé comme méthode d'enseignement puisque le descripteur « théâtre scolaire » est spécifique du descripteur « outil pédagogique ».

Tableau 10	
Langage documentaire	Thésaurus Motbis
Mot-clé	Théâtre pour la jeunesse
Indexat(s)	Genre théâtral
Environnement sémantique	TG Littérature TS Genre littéraire TS Genre théâtral TA* œuvre théâtrale, théâtre (spectacle) ⇒ EP drame, mélodrame, comédie, tragédie... TS Comédie : genre théâtral TA* Molière, Aristophane... ⇒ EP comédie, farce, saynète... TS Tragédie : genre théâtral TA* Sophocle, Racine... ⇒ EP tragédie antique, classique...
Commentaires	Le théâtre est ici considéré pour ses caractéristiques littéraires en revanche uniquement la tragédie et la comédie sont présentes. Les termes associés aux descripteurs «Comédie : genre théâtral » et «Tragédie : genre théâtral » ne sont que des auteurs dits « classiques » ou « modernes », aucun n'est contemporain. Par ailleurs, il n'y a aucune spécificité liée au destinataire.

Tableau 11	
Langage documentaire	Thésaurus Motbis
Mot-clé	Théâtre
Indexat(s)	Théâtre (spectacle)
Environnement sémantique	TG Art du spectacle TS Théâtre (spectacle) TA* acteur, genre théâtral... ⇒ EP adaptation scénique, mime, sketch... TS Théâtre de marionnette
Commentaires	Ce descripteur fait exclusivement référence à la représentation théâtrale et non pas à la littérature. Mais ouvre malgré tout sur la dimension littéraire en y associant le descripteur « genre théâtral ».

Annexe 4 : résultats de l'analyse sur RAMEAU

Tableau 12		
Langage documentaire	RAMEAU	
Mot-clé	Littérature pour la jeunesse	Théâtre pour la jeunesse
Indexat(s)	Ouvrages pour la jeunesse	Pièces de théâtre pour la jeunesse
Environnement sémantique	TG Ouvrages pour la jeunesse TS Pièces de théâtre pour la jeunesse ⇒ EP Théâtre pour la jeunesse	
Commentaires	Le théâtre pour la jeunesse est ici inclus dans la littérature pour la jeunesse. La vedette « pièces de théâtre » marque sa dimension littéraire.	

Tableau 13	
Langage documentaire	RAMEAU
Mot-clé	Théâtre
Indexat(s)	
Environnement sémantique	Théâtre voir Au théâtre Pièces de théâtre
Commentaires	Nous remarquons ici qu'il y a clairement une distinction qui s'opère entre la représentation théâtrale et tout ce qui a trait à la scène, et la littérature théâtrale.

Annexe 5 : analyse des notices du CNT

	<i>Ah la la ! quelle histoire, Catherine Anne</i>	<i>En attendant le petit poucet, Philippe Dorin</i>	<i>Mange- moi, Nathalie Papin</i>	<i>Pierres de gué, Mike Kenny</i>	<i>L'ogrelet, Suzanne Lebeau</i>	<i>Souliers de sable, Suzanne Lebeau</i>
Forme	Théâtre français/ Théâtre pour enfants	Théâtre français/ Théâtre pour enfants/ Contempora ins/ Ecole primaire/ Collège	Théâtre français/ Théâtre pour enfants	Théâtre pour enfants/ Contempo rains/ Ecole primaire/ Théâtre anglais	Théâtre pour enfants/ Contemporai ns/ Ecole primaire/ Théâtre canadien de langue française	Théâtre pour enfants Contemporai ns/ Ecole primaire/ Ecole maternelle/ Théâtre canadien de langue française
Genre	Conte	Fable	Conte Pièce courte	Conte	Conte	Conte fantastique
Thèmes de la pièce	Fées	Imaginaire	Enfants	Enfants	Imaginaire	Aventures
	Relations humaines	Voyages	Boulimie	Mères et filles	Science- fiction	Découverte et exploration
	Enfance et jeunesse	Découverte et exploration	Cruauté	Education	Aspect moral	Relation homme nature
		Enfants	Monstres	Besoin (psycholo gie)	Bien et mal	Temps
		Quête dans la littérature	Obésité	Libre arbitre		Peur
		Anges				Quête dans la littérature
		Personnages dans la littérature				Solitude

Annexe 6 : analyse des notices de la théâtrothèque Gaston Baty

	<i>Ah la la ! quelle histoire, Catherine Anne</i>	<i>En attendant le petit poucet, Philippe Dorin</i>	<i>Mange- moi, Nathalie Papin</i>	<i>Pierres de gué, Mike Kenny</i>	<i>L'ogrelet, Suzanne Lebeau</i>	<i>Souliers de sable, Suzanne Lebeau</i>
Genre/ Forme			Théâtre	Théâtre pour la jeunesse	Théâtre pour la jeunesse	
Type d'ouvr age		Public jeunesse		Fiction, Ecole secondaire	Public jeunesse	Ecole primaire
Sujets associé s	Théâtre pour enfants	Théâtre pour enfants	Théâtre pour enfants	Mères et filles- Théâtre pour la jeunesse	Ogres- Théâtre pour la jeunesse	Théâtre pour enfants
		Théâtre français- 20 ^{ème} siècle- Ouvrages pour la jeunesse	Boulimie- Théâtre	Autonomie (psychologie)- Théâtre pour la jeunesse	Ecoles- Théâtre pour la jeunesse	
			Théâtre français- 20 ^{ème} siècle- Ouvrages pour la jeunesse	Séparation (psychologie)- Théâtre pour la jeunesse	Relations humaines- Théâtre pour la jeunesse	
			Alimentatio n- Ouvrages pour la jeunesse		Théâtre pour enfants	
			Ogres- Ouvrages pour la jeunesse		Théâtre français- 20 ^{ème} siècle- Ouvrages pour la jeunesse	
			Solitude- Ouvrages pour la jeunesse			
			Identité- Ouvrages pour la jeunesse			